

## Jouer : Marcial Di Fonzo Bo, 1997

---

Marcial di Fonzo Bo est né à Buenos Aires le 19 décembre 1968, d'une famille d'artistes, son oncle et sa tante, Facundo Bo et Marucha Bo, sont tout deux des comédiens qui ont émigré en France en 1968, fuyant la dictature. Marcial est venu en France à 18 ans, il a appris le français en France, il a commencé par travailler "autour" du théâtre avec le groupe du TSE, en faisant tous les corps de métier, machiniste, habilleuse, régisseur, avant d'entrer à l'École du Théâtre National de Bretagne en 1991 pour trois ans. En sortant il fonde avec d'autres le Théâtre des Lucioles. Il joue en 1995 *Paroles du Sage*, l'Éclésiaste traduit par Henri Meschonnic, mis en scène par Claude Régy (Ménagerie de verre), puis *Richard III* de Shakespeare, mis en scène par Mathias Langhoff (Avignon, Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis), rôle pour lequel il a été lauréat du prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique. En 1996 il joue *Ile du Salut - Rapport 55 sur la colonie pénitentiaire* de Kafka, mis en scène par Langhoff au Théâtre de la Ville, et lors de la résidence de la compagnie des Lucioles au TGP, il joue *A propos de Rose Minarsky*, un texte de Louis Wolfson mis en scène par Alain Neddard dans le Cabaret Lucioles, "le Débit Saint-Denis". Actuellement, toujours dans le cadre de la résidence au TGP, il met en scène avec Pierre Maillet une épopée : *Et ce fut*. Marcial a également tenu le rôle principal dans *L'homme que j'aime*, un film de Stéphane Giusti, et dirigé de nombreux ateliers.

La présence si étonnante et si particulière de Marcial di Fonzo Bo, dans des rôles et des mises en scène si différents, comment la décrire? Peut-être il faudrait dire qu'il joue comme Kafka disait qu'on écrit, "toujours dans une langue étrangère". Il fait entendre les mots d'une façon radicale, comme si le mot était à jamais détaché de sa représentation, placé en quelque sorte à côté. Il souligne ainsi d'autant plus le réel dont il parle puisqu'il laisse entre celui qui parle et ce réel un décalage, une énigme, et qu'il réinvente à chaque fois le rapport entre le sujet parlant et le monde. Le corps, même quand il est immobile, ne s'arrête jamais. Marcial est bien là un de ces "passeurs" dont parle Claude Régy à propos des acteurs "qui font passer la substance de l'écriture dans le mental des spectateurs", cherchant avant tout à rendre compte d'une expérience dont ils ont été, parfois à leur insu, les témoins.

Passeur, Marcial s'appuie sur quelque chose de l'enfant, l'enfant bien sûr que chacun a en soi mais avec lequel il n'est pas donné de rester toujours en contact. L'enfant, c'est la force de la pulsion revendiquée à l'égal de n'importe quelle autre réalité, c'est surtout l'importance du jeu, du pur fait de jouer comme moyen d'expérimentation avec le monde. L'enfant séduit par son narcissisme, mais il émerveille par sa passion à découvrir le monde en jouant. Marcial aime jouer et il le montre, il joue aussi à jouer. Richard joue, il joue à "jusqu'où peut-on aller", et c'est l'horreur redoublée d'un assassin qui est aussi un enfant. L'officier de la Colonie joue aussi avec sa trop belle machine, il se prend à son jeu, il se prend à sa machine, il se prend même pour sa machine, il est fou...La folie, c'est encore Louis Wolfson, le "schizo", avec son geste d'enfant pour se gratter la tête, son rire dissocié pour parler de la douleur, la sienne ou celle de sa mère, c'est pareil, le cancer, comme lui, est né dans l'ovaire, mais c'est peut-être l'autre, gardons nos défenses, c'est-à-dire, notre capacité à jouer, notre humour. Mais il n'est pas impossible que le Sage joue aussi à sa façon, "buée, tout est buée", comment penser le monde à partir de cette seule et unique catégorie. Et comme pour Richard, comme pour le Sage, comme pour l'officier après la représentation, quel spectateur n'est pas devenu le schizo, la schizophrénie Marcial vous l'a refilé, qui pourrait maintenant parler calmement la langue de sa mère, qui ne chercherait pas à en réinventer une autre pour parer à cette catastrophe interne universelle : être né.

Le jeu, le fait de jouer comme voie d'accès à la pensée, et comme façon de la transmettre aux autres. C'est la force, l'énergie, la jubilation terrible de Richard, I am determined to prove a villain, ou n'est-ce pas justement la détermination de jouer le méchant, mais donc, puisque le monde est un théâtre : de l'être. Deviens ce que tu es...Deviens ton rôle et donne à entendre et à voir aux autres ce devenir, sur scène. Marcial di Fonzo Bo : moderne, distance moderne, invention et passion.

LESLIE KAPLAN  
dans *Action-Théâtre*, numéro 5, 1997, repris dans *Les Outils*